

dans *Relations, échanges, transferts en Occident au cours des derniers siècles du Moyen Âge, Hommage à Werner Paravicini. Actes du colloque des 4-6 décembre 2008*, Bernard Guenée et Jean-Marie Moeglin éd., Paris, Académie des Inscriptions et Belles lettres, 2011, p. 191-218. **Version pré-éditoriale. Ne pas citer**

Le manuscrit et l'imprimé vecteurs des transferts culturels en Angleterre

Le fait que l'Angleterre soit une île n'y rend pas la perception des influences extérieures et des transferts culturels plus facile. Deux éléments compliquent singulièrement l'analyse : la rapide transformation de la situation linguistique du royaume et l'alternance de périodes d'ouverture et d'isolement. Quant à la langue, la fin du Moyen Âge voit une rapide érosion de la place dominante qui a été celle de ce qu'il est convenu d'appeler l'Anglo-normand. L'anglais sort à la fin du XIII^e siècle d'une longue période pendant laquelle il est resté cantonné à l'oralité pour être à nouveau écrit ; les textes dévotionnels, les romans (écrits directement en anglais ou traduits du français, les chroniques) sont déjà fort nombreux au milieu du XIV^e siècle, mais c'est surtout avec la génération des poètes ricardiens¹ que l'Anglais s'impose définitivement comme une langue de culture nationale, supplantant (mais ne supprimant pas tout à fait) l'Anglo-normand comme langue de culture : celui-ci reste pour encore un temps une langue administrative et, sous une forme passablement sclérosée, la langue du droit².

Quant à l'isolement plus ou moins grand de la culture anglaise, il résulte de trois facteurs indépendants. Le premier est le rôle des universités : de ce point de vue, les deux universités anglaises suivent la tendance générale des universités européennes, et deviennent de plus en plus des universités nationales, où maîtres et étudiants étrangers sont de plus en plus rares ; le lien entre Oxford et Paris, encore vivace au début du XIV^e siècle, a disparu, même si Paris est encore capable de discuter rapidement des thèses

¹ J.A. Burrow, *Ricardian Poetry. Chaucer, Gower, Langland and the 'Gawain' Poet*, Londres, 1971 [rééd. 1992].

² Voir le chapitre VI de J.-Ph. Genet, *La Genèse de l'État moderne. Culture et société politique en Angleterre*, Paris, 2003 ; Serge Lusignan, *La langue des rois au Moyen Âge. Le français en France et en Angleterre*, Paris, p. 189-191.

Jean-Philippe Genet

de John Wyclif. La seule présence internationale soutenue avant l'arrivée des maîtres humanistes³ est celle qu'assurent les lecteurs des couvents mendiants, parmi lesquels figurent souvent des Italiens⁴. Ce n'est qu'à la fin du XV^e siècle que les premiers humanistes investissent l'université, d'ailleurs assez timidement, bien après que des Anglais aient commencé à aller se former en Italie et que des humanistes aient fait leur apparition à la cour ou auprès des princes.

La cour (entendue au sens large) est en effet le deuxième vecteur d'influences étrangères et de transferts culturels : c'est incontestable au XIV^e siècle, où elle est florissante autour d'Edouard III et de Philippa de Hainaut⁵, puis après une éclipse d'une vingtaine d'années, sous Richard II. Elle est alors fréquentée par des gloires internationales, comme Jean Froissart, et de nombreux poètes (Othe de Grandson) et « intellectuels » (comme Philippe de Mézières⁶) sont en contact avec elle. Mais les conditions troubles de l'accession au trône d'Henri IV, puis sa maladie, l'absence d'Henri V, la minorité d'Henri VI puis les crises politiques de son règne, la mettent en veilleuse, mises à part quelques occasions de démonstration de munificence, jusqu'aux règnes yorkistes et surtout Tudor : les témoins du XV^e siècle sont en effet frappés par la richesse de cette cour, lors des cérémonies où elle déploie son faste, mais elle ne semble pas avoir de véritable existence en dehors de la *household* royale, qui ne doit pas être confondue avec une cour sur le modèle franco-bourguignon. Henri VII et surtout Henri VIII construisent alors les châteaux qui permettent le déroulement et la mise en scène de cette vie de cour et font appel à des artistes et à des écrivains étrangers⁷.

³ Roberto Weiss, *Humanism in England during the Fifteenth Century*, 3^e éd., Oxford, 1967, et David Rundle, « On the difference between Virtue and Weiss : humanist texts in England during the fifteenth century », dans *Courts, Counties and the Capital in the Later Middle Ages*, éd. par D. Dunn, Stroud, 1996, p. 181-203. Voir aussi le remarquable blog de David Rundle : <http://liberalibus.blogspot.com>.

⁴ Voir notamment J.M. Fletcher, « Developments in the Faculty of Arts 1370-1520 » et J.I. Catto, « Scholars and Studies in Renaissance Oxford », dans J.I. Catto et Ralph Evans, éd., *The History of the University of Oxford. II, Late Medieval Oxford*, Oxford, 1992, p. 315-345 et 769-783.

⁵ Juliet Vale, *Edward III and chivalry. Chivalric society and its context, 1270-1350*, Woodbridge, 1982 et, en général, Malcolm Vale, *The Princely Court: Medieval Courts and Culture in North West Europe 1270-1380*, Oxford, 2001.

⁶ G.W. Copland, éd., *Philippe de Mézières. Letter to King Richard II. A plea made in 1395 for peace between France and England*, Liverpool, 1975.

⁷ J.-Ph. Genet, « Les auteurs en Angleterre à la fin du Moyen Age : pourquoi des étrangers ? », dans *Les échanges culturels au Moyen Age. Formes et enjeux. Actes du XXXII^e*

Enfin, un troisième vecteur de transfert culturel est tout simplement la circulation des personnes, le voyage et la présence d'étrangers en Angleterre et d'Anglais à l'étranger : dans le premier cas, il s'agit surtout de marchands et d'artisans, parfois Italiens mais le plus souvent Flamands et Allemands⁸, qui se fixent, en dépit de plusieurs poussées de xénophobie aiguës ; quant aux voyages des Anglais, ils restent nombreux tout au long de la période : il y a d'abord les marchands, et notamment tous ceux qui se mêlent du commerce de la laine (les membres du *Fellowship of the Staple*, les marchands de Londres qui rapatrient les profits de la vente de la laine sous forme d'importations de produits achetés aux foires de Flandre et du Brabant) et des tissus (les *Merchant Venturers*). Il y a les ecclésiastiques qui, avant la Réforme, sont conduits à se rendre à Avignon puis à Rome, sans parler des réguliers qui assistent aux chapitres généraux de leurs ordres respectifs. Il y a ensuite des aristocrates qui, non contents de participer aux campagnes sur le continent, prennent part au voyage en Prusse, où Werner Paravicini les a retrouvés en nombre, aux croisades en Méditerranée ou aux grands tournois européens, sans même parler des « réfugiés politiques », ces exilés le plus souvent temporaires auxquels les soubresauts politiques que connaît l'Angleterre donnent l'occasion de séjourner en France, en Bretagne ou en Flandre, voire en Italie ; avant d'être rois, Edouard III, Henri IV et Henri VII, seront de ceux-là et Edouard IV devra se réfugier chez son beau-frère Charles le Téméraire à la Cour de Bourgogne, où la rencontre de Louis de Gruthuse aura un effet décisif sur son goût pour les livres⁹. Toutes ces pistes ont été plus ou moins explorées. Mais il en est une qui ne l'a pas été, du moins de façon systématique, c'est celle des lectures des Anglais, qui paraissent pourtant a priori devoir fournir un excellent indicateur des transferts culturels.

L'idée de s'intéresser aux livres (qu'ils soient imprimés ou manuscrits) lus au Moyen Âge et au XVI^e siècle n'est pas nouvelle, et elle a donné lieu à des travaux aussi importants et aussi précoces en Angleterre

Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur, Boulogne, 2001, Paris, 2002, p. 241-267.

⁸ Sophie Cassagne-Brouquet, *L'art en famille. Les milieux artistiques à Londres à la fin du Moyen Âge (1350-1530)*, Turnhout, 2005 ; je remercie Sophie Cassagne-Brouquet de m'avoir communiqué plusieurs références de livres contenues dans des testaments londoniens inédits.

⁹ J.-Ph. Genet, « Les voyages des Anglais à la fin du Moyen Âge », dans *Se déplacer du Moyen Âge à nos jours. Actes du 6^e colloque européen de Calais, 2006-2007*, dir. St. Curveiller et L. Buchard, Calais, 2009, p. 86-98.

Jean-Philippe Genet

qu'en France¹⁰. Mais en Angleterre, ces recherches bénéficient de dépouillements d'inventaires et de catalogues commencés beaucoup plus tôt qu'en France, où il a fallu attendre que l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes se lance dans la bataille : en même temps qu'étaient rédigés les catalogues des manuscrits de Cambridge (Montague Rhodes James) et des manuscrits de la *King's Library* (Sir George Warner), la plupart des catalogues médiévaux ont été publiés et ils sont aujourd'hui en cours de republication, avec une considérable amélioration de la qualité critique, dans le cadre d'une entreprise systématique qui est encore en cours, le *Corpus of British Medieval Library Catalogues* dirigé par le professeur Richard Sharpe¹¹. L'étude présentée ici, même si elle a utilisé certains des volumes du *Corpus*¹², s'appuie en fait sur les très nombreuses publications de sources¹³ (en particulier les testaments¹⁴) et de répertoires¹⁵ qui permettent

¹⁰ H.S. Bennett, *English Books and Readers 1475 to 1557 : being a study in the history of the book trade from Caxton to the incorporation of the Stationers' Company*, Cambridge, 2^e éd. 1970 [1952].

¹¹ Treize volumes ont déjà été publiés à ce jour. Il est possible de connaître l'état du projet en se reportant au site de son directeur, le professeur Richard Sharpe ; le site donne aussi à l'indexation provisoire de l'ensemble : <http://www.history.ox.ac.uk/sharpe>.

¹² Trois volumes donnent en effet des informations précieuses sur les bibliothèques individuelles : les volumes VII, J. P. Carley, éd., *The Libraries of King Henry VIII*, Londres, 2000 ; IX, *Syon Abbey with the Libraries of the Carthusians*, éd. par V.A. Gillespie et A.I. Doyle, Londres, 2001 et X, *The University and Colleges of Cambridge*, éd. P.D. Clarke et R. Lovatt, Londres, 2002.

¹³ Les listes de livres ont été publiées systématiquement pour le XVI^e siècle: R. J. Fehrenbach et E. S. Leedham-Green, *Private Libraries in Renaissance England. A Collection and Catalogue of Tudor and Early Stuart Book-Lists*, Binghamtown-Marlborough, 5 vol., 1992-1998. Pour Cambridge, voir E. S. Leedham-Green, *Books in Cambridge Inventories : Book-Lists from Vice-Chancellor's Court Probate Inventories in Tudor and Stuart England*, Cambridge, 2 vol., 1986.

¹⁴ On dispose de nombreuses publications de testaments, en particulier pour le Nord de l'Angleterre: J. Raine, J. Raine jun., J. W. Clay, éd., *Testamenta Eboraciensia. Or wills registered at York*, I, II, III, IV, V, VI, Surtees Society IV, XXX, XLV, LIII, LXXIX, CVI, Durham, 1836, 1855, 1865, 1869, 1884, 1902 ; J. Raine, éd., *Wills and Inventories illustrative of the history ... of the northern counties of England*, Surtees Society, II, 1835 ; J. W. Clay, éd., *North Country Wills, I*, Surtees Society, CXVI, 1908. Ils ont été exploités par J.B. Friedman, *Northern English books, Owners, and Makers in the Late Middle Ages*, Syracuse, 1995 ; beaucoup d'informations utiles aussi dans J. A. Moran, *The Growth of English Schooling 1340-1548 : Learning, Literacy and Laicization in Pre-Reformation York Diocese*, Princeton, 1985 et J. Hughes, *Pastors and Visionaries. Religion and Secular Life in Late Medieval Yorkshire*, Woodbridge, 1988.

¹⁵ Pour la période médiévale, on dispose du répertoire de S. Cavanaugh, *A Study of Books Privately Owned in England, 1300-1540*, University of Pennsylvania Ph.D. diss., et, pour les universitaires, des dictionnaires d'Alfred B. Emden, *A Biographical Register of the University of Oxford to A.D. 1540*, Oxford, 4 vol., 1957-1974 et *A Biographical Register of the*

d'atteindre non les bibliothèques institutionnelles, mais les bibliothèques individuelles. Il y a bien évidemment une part commune à ces deux ensembles : outre qu'il faut décider si la bibliothèque royale, à partir du moment où elle existe en tant que telle (c'est-à-dire, à mes yeux, seulement à partir du règne d'Henri VII¹⁶) est une bibliothèque individuelle comme les autres – et on pourrait aussi se poser la question pour les bibliothèques de quelques uns des grands bénéficiaires de la dissolution des monastères et de la dispersion de leurs manuscrits, comme les archevêques de Canterbury, Thomas Cranmer¹⁷ et Mathew Parker), les bibliothèques des individus n'apparaissent souvent qu'au moment où ceux-ci font donation de leurs volumes à des institutions, qu'il s'agisse d'églises paroissiales ou (et là, nos sources sont très abondantes) des collèges d'Oxford et de Cambridge.

La base de données très rudimentaire que j'ai constituée comporte aujourd'hui 32300 enregistrements. Elle est encore très incomplète, mais permet doré et déjà d'avoir une vue d'ensemble, au moins pour certains domaines. Il faut cependant être bien conscient de deux écueils, si l'on veut interpréter les informations ainsi rassemblées. Un enregistrement correspond souvent à un volume, mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois, on peut reconstituer le nombre des volumes correspondant à une mention (un code de droit civil est normalement réparti en cinq volumes, un code de droit canon peut varier entre quatre et sept ; mais il y a des cas exceptionnels où ils sont en un volume !) à une mention, mais le plus souvent, celle-ci n'est pas chiffrable : « tous mes livres en latin ... », « tous mes livres de grammaire ... », légués à tel ou tel, par exemple. Qui plus est, une mention donnant le titre d'un volume ne correspond pas forcément à un seul texte, ni même à une seule unité bibliographique. Un manuscrit peut regrouper sous une même reliure des cahiers qui ont été à un moment donné indépendants les uns des autres, le titre d'un imprimé peut correspondre à plusieurs volumes imprimés reliés ensemble parce qu'ils ont le même auteur, le même sujet, le même imprimeur, voire la même dimension, alors qu'ils ont en réalité été imprimés indépendamment les uns des autres à des dates

University of Cambridge to A.D. 1500, Cambridge, 1968, pour lesquels il faut utiliser les exemplaires de la Bodleian Library d'Oxford, enrichis d'additions et de corrections manuscrites.

¹⁶ Voir les chapitres de Jenny Stratford et de Janet Backhouse dans L. Hellinga et J.B. Trapp, éd., *The Cambridge History of the Book in Britain, III, 1400-1557*, Cambridge, 1999; pour une bibliographie plus complète, J.-Ph. Genet, « L'Angleterre : des bibliothèques des princes à une bibliothèque royale », à paraître dans les *Actes du colloque Mathias Corvin et les bibliothèques de son temps*, éd. par Donatella Nebbiai Dalla Guardia.

¹⁷ D. G. Selwyn, *The Library of Thomas Cranmer*, (Oxford Bibliographical Society, 3rd series, I) Oxford, 1996.

Jean-Philippe Genet

différentes. Et si l'œuvre indiquée dans un testament ou dans un inventaire peut être la première du manuscrit ou la plus importante, elle peut être suivie de beaucoup d'autres dont il n'est possible de connaître l'existence que si le manuscrit a été conservé ou si l'on dispose d'un catalogue ancien suffisamment précis¹⁸.

Quelques exemples permettront de mieux comprendre la valeur exacte des chiffres qui suivent. La base contient 755 enregistrements dont l'auteur (seul ou en compagnie d'autres auteurs) est saint Augustin. Nous trouvons parmi ces enregistrements 92 fois le titre *De Civitate Dei* : 36 sont manuscrits, 18 imprimés et pour les 38 autres, il est impossible de trancher avec certitude. Mais la nature du texte correspondant au texte est diverse : il y a quelques versions françaises, et quelques cas de tables ou d'abrégés. Surtout, pour 290 enregistrements, le seul titre dont on dispose est celui d'*Opera*, et pour dix autres, il n'y a aucun titre ; parmi ces 300 enregistrements, il y a évidemment des *De Civitate Dei*, mais on ne peut en être sûr que dans les cas exceptionnels où l'on a la chance de disposer de l'exemplaire manuscrit subsistant ou, dans le cas des imprimés, d'une mention de l'édition et de sa tomaisson. Nous savons d'autre part que dans nombre de manuscrits subsistants, le *De Civitate* est accompagné du *De Trinitate* : le cas ne se présente ici que six fois pour 36 manuscrits du *De Civitate Dei* ; il y a donc très probablement une sous-évaluation du *De Trinitate* dans les bibliothèques individuelles. De même, dans une cinquantaine de cas, le nom d'Augustin est associé à d'autres auteurs : six fois à Anselme, quatre fois à Jérôme, trois fois à Bède, Isidore et Grégoire, par exemple. Augustin étant l'auteur le plus représenté dans la base, les auteurs qui lui sont fréquemment associés sont sans doute aussi sous-enregistrés, dans la mesure où ils sont particulièrement susceptibles d'être présents dans les manuscrits pour lesquels nous n'avons que le nom d'Augustin comme auteur. Enfin, un autre obstacle est celui des enregistrements fallacieux, ces textes attribués à un auteur alors qu'ils ont en réalité été écrits par un autre. Il est ici possible de corriger ces attributions, notamment grâce à l'index du *Corpus of British Medieval Library Catalogues* : cela n'a délibérément pas été entrepris, car ce qui compte ici est la réputation des auteurs ; les possesseurs médiévaux recherchaient certains textes parce qu'ils circulaient sous le nom d'auteurs auxquels ils accordaient une grande autorité, tels Aristote, saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure, saint Bernard ou saint Augustin pour ne citer que les plus riches en œuvres d'emprunt, et n'y auraient peut-être trouvé aucun intérêt s'ils avaient été

¹⁸ Comme l'est celui-ci de Syon : d'où l'intérêt exceptionnel de sa publication (cf. note 000 *supra*).

rendus à leur véritable auteur ; dans certains cas – comme celui de saint Jean Chrysostome – les textes de l'auteur revisités par les humanistes sont très différents de ceux que lui attribuaient les lecteurs médiévaux.

Enfin, avant de passer à un examen détaillé des lectures, il faut disposer d'une vue d'ensemble de la base de données. Il faut surtout être conscient que l'unité n'est ici ni un volume ou un texte (voir *supra*), ni une personne, ni une bibliothèque (il y a trop de disproportion entre une véritable bibliothèque, dont on a un catalogue ou un inventaire et des mentions éparpillées dans un testament, ou une simple marque de propriété dans un manuscrit), mais un enregistrement. Les données sont rassemblées dans le tableau I. La date attribuée à l'enregistrement est celle de la médiane d'activité de l'individu qui est concerné par l'enregistrement. Ainsi, tous les enregistrements concernant Thomas Cranmer, né en 1489 et mort en 1556 sont comptabilisés dans la période 1526-1550, correspondant à sa date médiane d'activité, 1535 (médiane entre l'âge de 25 ans et la date de son exécution). Le tableau indique le total des enregistrements par période et, pouvant être rapporté à ce total, le nombre des enregistrements concernant des laïcs (L), des ecclésiastiques, des universitaires (U), des femmes (F), des manuscrits (M) et des imprimés (I) indiqués comme tels (il va de soi que la plupart des indéterminés pour les deux dernières périodes sont très probablement des imprimés !). Le tableau appelle de brefs commentaires : tout d'abord, les défauts de la base de données sautent aux yeux. Si la distribution des enregistrements concernant les universitaires et les ecclésiastiques paraît assez proche de ce que l'on peut attendre, il y a nettement un déficit d'enregistrements concernant les laïcs après 1450, et surtout pour les périodes 1476-1500 et 1501-1525. Et puis l'on observe la prépondérance globale des universitaires, concernés par 25343 enregistrements (soit 78,2 % du total ; 2683 de ces enregistrements se réfèrent à des laïcs), ce qui est une conséquence directe de la nature des sources dont nous disposons. Il y a des mentions de livres dans les testaments, mais elles sont rares et souvent peu explicites : en revanche, les donations faites par les universitaires, notamment à leurs anciens collègues, sont nombreuses et relativement bien documentées¹⁹, et l'on dispose, pour le XVI^e siècle, d'inventaires systématiques pour les étudiants et les maîtres morts à Oxford ou à Cambridge. Quant aux 7043 enregistrements concernant

¹⁹ Ce qui explique en partie le taux de survie exceptionnel constaté pour cette base : 7043 enregistrements correspondent à des volumes existants. Sur les taux de survie : U. Neddermeyer, *Von der Handschrift zum gedruckten Buch. Schriftlichkeit und Leseninteresse im Mittelalter und in der frühen Neuzeit. Quantitative und qualitative Aspekte*, 2 vol., Wiesbaden, 1998, p. 72-80 et C. Bozzolo et E. Ornato, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, 2^e éd., 1983 [1980].

Jean-Philippe Genet

des individus dont le passage à l'université ne peut être prouvé, 2910 appartiennent à des ecclésiastiques dont la culture est souvent très proche – notamment pour les moines – de celle des universitaires et 4133 appartiennent à des laïcs non passés par l'université.

Tableau I : le contenu de la base de données

Période	Total	Laïcs	E	U	F	MS	I
1 Avant 1301	880	51	816	635	16		
2 1301-1325	683	116	545	472	6		
3 1326-1350	958	125	792	605	81		
4 1351-1375	1882	214	1625	1185	23		
5 1376-1400	1840	442	1334	1025	83		
6 1401-1425	2054	455	1445	1236	72		
7 1426-1450	2066	760	1159	1041	93	2028	3
8 1451-1475	3176	708	2399	2413	119	1914	237
9 1476-1500	2899	634	2116	2057	189	676	834
10 1501-1525	3827	478	2927	3079	44	422	1473
11 1526-1550	11960	2795	5195	10042	79	1024	2749

La culture savante est donc très largement sur-représentée dans la base de données et il faut en tenir compte dans l'interprétation des résultats : la prédominance des ouvrages en latin est écrasante et la proportion des ouvrages en langues vernaculaires (français et anglais), pratiquement absents des bibliothèques universitaires, ne dépasse pas 2,5%.

Pour cette approche très globale, j'ai donc relevé les noms des auteurs les plus représentés dans cette bibliothèque virtuelle des lecteurs anglais que constitue la base de données, en les distribuant en fonction de la date médiane d'activité des individus concernés par les 32386 enregistrements (en réalité 32225, une date même très approximative ne pouvant être attribuée à 161 enregistrements). Par ailleurs, il est impossible de faire correspondre le moindre titre à plus de 2000 enregistrements et l'on ne dispose de noms d'auteurs que pour 20714 d'entre eux. Le nombre des auteurs associés aux enregistrements apparaît relativement restreint, mais c'est parce que seuls les auteurs principaux ont pu être conservés dans la

base : ici encore, la comparaison avec le catalogue de Syon qui détaille avec précision le nom des auteurs pour chaque manuscrit est éloquent et montre la déformation apportée à la fois par les sources et par le format de la base de données ; pour plus de précision, il faudra associer à la base une table des textes, ce que nous espérons pouvoir faire ultérieurement. Dans les conditions actuelles, les 30 auteurs les mieux représentés (plus de 100 enregistrements) correspondent à 7552 enregistrements (soit un peu plus du tiers des enregistrements pour lesquels nous avons un auteur, les 121 auteurs les mieux représentés (30 enregistrements et plus) à 12489 enregistrements, et les 230 auteurs les mieux représentés (15 enregistrements et plus) à 14717 enregistrements. On trouvera en annexe n°1 la liste des 121 auteurs les mieux représentés dans la base de données, avec leur distribution chronologique correspondant aux périodes du tableau I, et le symbole qui leur a été attribué pour l'analyse factorielle.

La méthode choisie pour étudier ce tableau des 120 auteurs les mieux représentés est en effet l'analyse des correspondances, dont je n'expliquerai pas ici les principes mathématiques²⁰. Qu'il suffise de dire que c'est une méthode parfaitement adaptée à l'exploration d'un gros tableau (120 lignes pour les auteurs, 11 colonnes pour les périodes) qui peut, à partir de données dont nous avons vu qu'elles sont plutôt floues, associer les auteurs aux périodes en mesurant très précisément la proximité ou l'éloignement des uns et des autres et en donner une représentation commode. L'analyse factorielle mesure en effet les particularités de la distribution d'une variable, en s'appuyant sur la variance, c'est-à-dire sur les écarts par rapport à la situation d'indépendance ; son principal mérite est de nous conduire non vers des preuves, mais vers des questions, en attirant notre attention sur les points qu'il va falloir expliquer en revenant aux sources. Sans entrer dans les détails²¹, je commenterai brièvement les enseignements principaux de cette analyse, en essayant de lire les représentations graphiques des facteurs, jeux de deux vecteurs (un pour les lignes, un pour les colonnes) dont les valeurs sont utilisées comme coordonnées sur un axe (chaque axe correspondant à un facteur) : en disposant orthogonalement deux axes, ils deviennent une abscisse et une ordonnée, et l'on peut répartir dans un plan les points représentant les lignes et les colonnes, dont les vecteurs ont fourni les coordonnées. L'interprétation des proximités entre ces points représentant

²⁰ Le meilleur exposé des méthodes factorielles est celui de Philippe Cibois, *Les méthodes d'analyse d'enquête*, Paris, 2007 qui renvoie à son site internet sur lequel on trouve le texte de son précédent ouvrage, *L'analyse factorielle*, Paris, 1983. Voir aussi le précieux manuel de statistique en ligne placé par Alain Guerreau sur le site de l'Ecole Nationale des Chartes.

²¹ Les résultats complets figurent en annexe 2.

Jean-Philippe Genet

lignes et colonnes reste délicate, mais l'on dispose de deux séries de chiffres : tout d'abord, la part de variance exprimée par chaque facteur – la somme des écarts à la moyenne étant par définition nulle, la variance est la somme des écarts à la moyenne, ou plus exactement à l'indépendance, mise au carré. Dans un tableau de onze colonnes, comme ici, on extrait dix facteurs, ordonnés hiérarchiquement de celui qui exprime le maximum de variance à celui qui en exprime le moins. La deuxième série de chiffres donne les contributions au facteur de chacun des points correspondant aux lignes (blocs de trois caractères) et aux colonnes (chiffres), exprimées en pourcentage, la somme des contributions étant égale à 1000 pour les colonnes comme pour les lignes. Nous allons procéder à une lecture facteur par facteur, en utilisant la représentation du facteur 1 sur un axe horizontal pour les trois graphiques, dont seul changera l'axe vertical, par construction orthogonal à l'axe 1 dont il passe par le centre, correspondant successivement aux facteurs 2, 3 et 4.

Le premier facteur révèle une très forte opposition dans les données, exprimant à lui seul plus de la moitié de la variance totale (50,3 %). Comme c'est souvent le cas pour les données historiques ou archéologiques, il exprime une opposition chronologique : pour les colonnes, la période 1526-1550, à laquelle est attribuée une coordonnée négative pour la représentation (donc à gauche de l'axe 1, représentant le facteur 1, sur le graphique I), contribue au facteur pour 45,5% de cette variance, s'opposant à un groupe de périodes médiévales, qui ont des coordonnées positives (donc à droite de l'axe 1, sur le graphique I) : 1376-1400 (contribution de 13,1 %), 1351-1375 (11,2 %), 1401-1425 (8,5 %). Remarquons simplement qu'alors qu'une seule période « moderne » se détache très nettement, les périodes médiévales ont des contributions relativement proches les unes des autres : toutes les périodes médiévales ont d'ailleurs des coordonnées positives, la période 1501-1525 étant la seule à avoir une coordonnée négative, même si sa contribution est négligeable, et se rapprochant de la période 1526-1550 dont l'écrasante singularité est clairement mise en évidence par l'analyse.

Quant aux lignes du tableau, les auteurs aux coordonnées négatives figurent du côté gauche de l'axe 1, associés à la période 1526-1550 ; sur la droite de l'axe 1, on trouve ceux qui, ayant une coordonnée positive, sont associés à la période médiévale : 24 auteurs ont une contribution au premier facteur supérieure ou égale à 1%, donc nettement supérieure à la moyenne des contributions (puisque, avec 121 auteurs, celle-ci est égale à 0,826 %). Du côté gauche, donc « moderne », les onze auteurs se répartissent en gros en trois groupes : tout d'abord celui des auteurs contemporains, dominé par Erasme, avec une très forte contribution de 14%. Viennent ensuite Philip Melancton (2,4 %) Lefèvre d'Étaples et Martin Luther (1,6 % chacun),

mais aussi un auteur de sensibilité plutôt catholique, Dyonisius Carthusiensis (2 %). N'oublions pas Ambrogio Calepino et son célèbre dictionnaire (1,1%) ! Un deuxième groupe est constitué par les auteurs de l'Antiquité gréco-latine, Cicéron et Galien (2,7% chacun) et Homère (1,1 %) et un troisième par des auteurs grecs chrétiens, saint Jean Chrysostome (1,5 %) et Théophilacte (1,3 %). Pour le côté droit, c'est-à-dire « médiéval », les treize auteurs se répartissent en deux groupes seulement : les théologiens ou auteurs religieux, Thomas d'Aquin (5 %), Gilles de Rome et William de Paull (1,9 % chacun), Nicolas de Gorran (1,8 %), Grégoire le Grand (1,4 %) et Petrus Comestor (1,2 %), d'une part ; et les juristes, Justinien – c'est-à-dire le *Code* – et Grégoire IX – c'est-à-dire les *Décrétales* (avec des contributions respectives de 4,2 % et 3,9 %), Hostiensis (2,9 %), Gratien (2,2 %), Boniface VIII et le *Sexte* et Johannes Andreae (1,6 % chacun), Innocent IV (1,5 %) et Clément V et ses *Clémentines* (1,1 %). Mais tout aussi intéressants que ces auteurs mis en évidence par cette opposition chronologique, sont ceux qui n'y prennent aucune part, ne contribuant pas ou très faiblement en premier facteur et se trouvant donc au centre exact de l'axe 1 : saint Augustin et Aristote sont ainsi des auteurs également importants pour toute la période étudiée, même si dans le cas d'Aristote on peut penser que les textes proprement dits ont été transformés par leurs éditeurs humanistes. De façon peut-être plus surprenante, Nicolas de Lyre, Hugues de Saint-Cher, Albert le Grand ou Vincent de Beauvais figurent dans cette catégorie. On comprendra peut-être mieux par cette discussion ce qui a été dit plus haut de l'écart à la moyenne ou à l'indépendance : la distribution des 755 enregistrements faisant référence à Augustin se rapproche de l'indépendance, c'est-à-dire qu'elle est à peu près proportionnelle à l'effectif des enregistrements pour chaque période ; tandis que celle des 604 enregistrements faisant référence à Erasme s'en écarte violemment puisqu'ils sont concentrés à 89,9 % sur la période 1526-1550 !

Le second facteur représente lui aussi une part de variance importante, 20,9 %, qui correspond à l'opposition de deux groupes de périodes : le premier groupe comprend, en haut du graphique, avec des coordonnées positives sur l'axe 2, les périodes 4 (1351-1375 : 10,8 %) et 5 (1376-1400 : 10,5 %), la seconde moitié du XIV^e siècle donc, associée à la période 11 (1526-1550 : 9,7 %) qui n'a rien à voir avec elle si ce n'est qu'elles s'opposent toutes ensemble au second groupe, placé au bas du graphique avec des coordonnées négatives et constitué par les période 8 (1451-1475 : avec une contribution de 30 %, c'est la période clé de ce facteur), 9 (1476-1500 : 12,9%) et 10 (1501-1525 : 8,2 %). Avec des contributions inférieures à la moyenne, la période 1426-1450 se rapproche de ce groupe, tandis que les autres périodes médiévales se regroupent avec la seconde moitié du XIV^e

Jean-Philippe Genet

!		ABB		SCO					!	15		
!				!				PCO	AVE	!	16	
!				10		08		04	HOS	!	17	
!		CIC		!	09				03/GIL	!	18	
+	-----	TER	-----	+						+	19	
!		BAS		!						!	20	
!	ERA	GAL	11	!				BO8	BTA	!	21	
!	HIP		CHR	!					ARC	!	22	
!				!	BON	07				!	23	
!				!						!	24	
!				!					05	!	25	
!				!				BAL		!	26	
!				!					CL5	!	27	
!				!				JDV	AND	!	28	
!				!					HIG/06	!	29	
!				!				HOL		!	30	
!				!					BUR	!	31	
!				!				PUP		!	32	
+	-----		-----	+					ROL	-----	+	33

Quant au facteur 4, représenté par l'axe 4 (voir graphique 3), il oppose surtout les périodes 7 (1426-1450 : contribution de 15,6 %) et 8 (1451-1475 : 12,2 %) en positif, donc en haut du graphique, aux périodes 9 (1476-1500 : 17,8%) et 10 (1501-1525 : 31,3%) en négatif. Les auteurs associés à cet ensemble 1426-1475 sont Robert Grosseteste (5,7 %), François de Meyronnes (3,4 %), Pétrarque (2,7 %), Aristote (2,2 %), John de Burgh et Nicolas de Gorran (2 % chacun), Petrus Comestor (1,9 %), Gilles de Rome et Pierre de Blois (1,6 % chacun), Grégoire le Grand et Priscien (1,5 % chacun), et Haimo d'Halberstadt (1 %) ²². En opposition, du côté négatif, associés au demi-siècle 1476-1525, on trouve Antonin de Florence (8,2 %), les canonistes Nicholas de Tudeschis (Abbas) et Johannes Andreae (6,2 et 4,2 % respectivement), Alexandre de Hales (3,5 %), Clément V (2,8 %) Nicolas de Lyre (2,2 %), Gerson (2,5 %), Alexander Carpenter (2,4 %), le Code Justinien (2,3 %), Duns Scot (2 %), Guillaume Durand (1,9 %), Reuchlin et Nicolas de Orbellis (1,8 % chacun), Jérôme, Boniface VIII et Bromyard (1,6 % chacun), Pline (1,3 %) et Origène (1,1 %).

Graphique 3 : axe 1 et 4 de l'analyse factorielle

+	-----	-----	GRO	-----	+	1
!			MEY		!	2
!					!	3
!			PTR		!	4
!					!	5

²² Sous ce nom, comme d'ailleurs sous celui de Nicolas de Gorran circulent des textes qui n'ont rien à voir avec celui de leur auteur supposé.

Jean-Philippe Genet

est vrai que l'auteur anglais qui est le plus souvent mentionné (en 21^e position) dans les enregistrements, Bède le Vénérable, fait comme saint Augustin partie de ce fond commun des bibliothèques également distribué sur toute la période. Si l'on élargissait l'enquête aux maîtres d'Oxford, il faudrait ajouter Duns Scot : mais la population des maîtres parisiens est sans commune mesure. Il n'empêche : que l'on se fie à la liste des fréquences ou à l'analyse factorielle, les auteurs anglais sont loin d'occuper la première place dans la culture de l'Angleterre. En Angleterre comme ailleurs, nous sommes en présence d'une culture européenne, même si ce résultat est en partie dû à la prépondérance de la culture universitaire et religieuse, et à la relative faiblesse numérique des enregistrements concernant les bibliothèques des laïcs. La conclusion est sans appel : l'Angleterre est, quant aux textes qui y circulent, pleinement ouverte aux transferts culturels européens ; en cela, elle n'est d'ailleurs probablement pas exceptionnelle.

On peut bien sûr se demander si l'imprimerie y a changé quelque chose. La réponse est, à première vue, clairement négative et pourtant, il faut nuancer cette réponse. Tout d'abord, l'imprimerie ne s'est développée qu'assez tardivement en Angleterre : ce démarrage tardif, ainsi que le marché relativement restreint auquel la langue anglaise et la spécificité de la *common law* donnaient accès, expliquent que les productions anglaises aient été relativement limitées. De ce fait, en Angleterre même, les livres anglais sont très loin d'occuper la première place, ou même une place importante, comme le montre le tableau 2, qui détaille par décennies les informations fournies par notre base de données sur les dates et les lieux d'impression : sur 5303 enregistrements concernant des imprimés certains, on peut connaître un lieu et une date d'édition au moins approximative pour 3692 d'entre eux. Les données sont très incomplètes par construction pour les deux dernières décennies, en raison de l'attribution des individus à une période donnée en fonction de leur médiane d'activité : il ne faut donc pas en tirer trop de conséquences.

Tableau II. Le lieu d'impression des livres présents dans les bibliothèques individuelles anglaises

	Avant 1471	1471- 1480	1481- 1490	1491- 1500	1501- 1510	1511- 1520	1521- 1530	1531- 1540	1541- 1550	tota l
Italie										
Venise	2	99	73	198	99	32	24	11	6	544
Rome	14	23	3	4		4	2	1	5	56

Le manuscrit et l'imprimé vecteurs des transferts culturels en Angleterre

Milan		6	5	5	5	3	2	6		32
Florence		2	5	10		9	1		3	30
Padoue		25	1							26
Brescia		1	9	4				2		16
Bologne		1	1	10		2		1		15
Pavie			7	1	5					13
Vérone			1				10	1		12
Trévise		6	3							9
Turin				2		4	1			7
Reggio		2	3	1						6
Trino					3	2				5
Ferrare		2	1			1				4
Fano					4					4
Mantoue		3								3
Parme		2				1				3
Autres		1	1	5		3	1			11
Total	16	173	113	240	116	61	41	22	14	796
France										
Paris		11	16	67	121	231	113	101	34	694
Lyon		2	8	57	34	107	36	18	11	273
Alençon								5	5	10
Rouen						5	3			8
Vienne				1		3				4
Autres				2			1	1		4
Total		13	24	127	155	346	153	125	50	993
Allemagne										
Cologne	20	44	28	10	9	9	33	78	22	253
Strasbourg	11	35	16	40	20	11	15	21	6	175
Nuremberg		19	63	45		12	3	4	1	147
Haguenau				8	36	11	14	7		76
Mayence	2	5	3			1	3	1	5	20
Tübingen						4	1	3	3	11
Augsbourg			2	1		2	2	3	1	11
Leipzig						1	2	5	1	9
Spire		4	5							9
Wittenberg							4	2	2	8
Ingolstadt								6	2	8
Lübeck		3		2	2					7
Francfort								4	2	6
Ulm		2	2							4
Esslingen		3								3
Fribourg				2	1					3
Pforzheim					3					3
Autres		1	4		1	1	4	4	4	19
	33	116	123	108	72	52	81	138	49	772

Jean-Philippe Genet

Suisse										
Bâle		23	21	48	136	96	184	178	66	752
Zürich							2	10	5	17
Autres			1			1		2		4
		23	22	48	136	97	186	190	71	773
Pays-Bas										
Louvain		7	18		1	8	1	5	8	48
Anvers			1	1		3	22	13	6	46
Bruxelles		6	2							8
Deventer		1	4	1						6
Utrecht		5								5
Autres	1	8	8	1	1	1	2			22
	1	27	33	3	2	12	25	18	14	135
Angleterre										
Londres et environs		2	11	26	21	7	35	39	28	169
Oxford		2	12				1			15
Autres							2			2
		4	23	26	21	7	38	39	28	186
Espagne										
Alcala					5	27				32
Autres						3				3
					5	30				35
Danemark										
Roskilde								1		
Copenh.								1		
								2		2
TOTAL	50	356	338	552	507	605	524	534	226	3692

Au total, il n'y a pas d'ambiguïté : les livres imprimés en Angleterre ne représentent que 5% du total, l'essentiel venant de France (26,9 %), d'Italie (21,6 %), d'Allemagne et de Suisse (20,9 % pour chacun) ; le 1 % restant, mis à part deux impressions danoises, vient d'Espagne, pour des bibles polyglottes d'Alcala de Hénarès et quelques livres de Catherine d'Aragon. Près des deux tiers (68,1 %) des volumes proviennent de cinq villes seulement : Bâle, Paris, Venise, Lyon et Cologne. Londres, même si l'on cumule ses impressions avec celles de Westminster et de Southwark, n'arrive qu'en septième position, et elle le doit en grande partie à la bibliothèque royale où Henri VIII stockait un certain nombre de volumes publiés à son instigation sans doute pour pouvoir les distribuer à ses hôtes de

marque²³. La discussion précédente permet d'identifier l'une des raisons de cette faible production : la plupart des auteurs anglais que nous avons mentionnés comme particulièrement important, n'ont pas été imprimés en Angleterre, mais à l'étranger. Les impressions du *Destructorium Viciorum* d'Alexander Carpenter viennent de Paris ou de Cologne, celles de Bromyard de Nuremberg, de Lyon ou de Cologne, celles d'Holcot de Paris, Haguenau, Lyon ou Bâle, celles de Bède de Paris et de Bâle, celles de Burley de Venise, celles de Rolle de Paris, Cologne ou Bruxelles. Bien que Lyndwood soit imprimé à Londres et à Oxford, on trouve des impressions venues de Paris et d'Anvers. Si on le considère comme Anglais, Duns Scot offrirait un exemple supplémentaire, notamment avec ses impressions précoces à Padoue. Il n'y a guère qu'Higden qui soit effectivement imprimé en Angleterre. Autrement dit, le fait que les livres soient imprimés hors d'Angleterre n'exclut pas que des auteurs anglais soient imprimés : c'est effectivement une nuance importante. Il n'en reste pas moins que la grande majorité des livres imprimés dont on trouve mention dans les bibliothèques individuelles anglaises est importée²⁴.

Au terme de cette enquête, force est de constater que l'avènement de l'imprimerie n'a rien changé à la prédominance des auteurs continentaux. Les auteurs qui en ont le plus bénéficié (Erasme, Melancton, Lefèvre d'Étaples et, à un moindre degré, Galien, saint Jean Chrysostome et Théophilacte) ne contribuent nullement à « angliciser » la culture britannique. La production littéraire des années 1476-1525, même en langue anglaise, sans doute trop proche de la cour (puisqu'il y a désormais), n'a pas percé comme avaient pu le faire au XV^e siècle les poètes tels Chaucer et Lydgate, ou les mystiques comme Rolle et Hilton, et l'auteur que nos contemporains placent unanimement au premier rang pour ce début du XVI^e siècle, Sir Thomas More, est encore relativement rare dans les « bibliothèques », pour des raisons qui sont loin d'être littéraires. Mais les volumes stockés par Henry VIII à la Royal Library nous mettent sur la voie : ce sont les controverses religieuses qui vont rapidement se développer sous

²³ Voir J. P. Carley, éd., *The Libraries of King Henry VIII*, *op. cit.* Sur la place de Londres, voir C. Paul Christianson, « The rise of London's book's trade », dans L. Hellinga et J.B. Trapp, *The Cambridge History of the Book in Britain*, vol. III, Cambridge, 1999, p. 128-147.

²⁴ Cf. Paul Needham, « The custom rolls as documents for the printed book trade in England », *ibidem*, p. 148-163 et Margaret Lane Ford, « Importation of printed books into England and Scotland », *ibidem*, p. 179-200 ; voir aussi pour les bibliothèques des universitaires, Julian Roberts, « Importing books for Oxford », dans J.P. Carley et C.G.C. Tite, *Books Collectors, 1200-1700*, Londres, 1997.

Jean-Philippe Genet

le règne de ce roi et de ses successeurs, qui vont déclencher un déluge de textes, imprimés le plus souvent à Londres, que ce soit ouvertement ou en fraude, mais aussi sur le continent, à Emden ou à Wesel par exemple. Une nouvelle ère de la production du livre, mais aussi du développement de la langue écrite s'ouvre alors, pour laquelle notre base de données est, au moins pour le moment, de peu de secours. Du moins aura-t-elle permis de rappeler que l'Angleterre, jusqu'au début du XVI^e siècle et jusqu'à ce qu'elle définisse sa propre voie, unique en Europe, vers la réforme religieuse, reste complètement ouverte sur le continent et à tous les transferts, d'abord et avant toute chose impulsés par une culture savante latine.

Jean-Philippe Genet

Université Paris 1 - CNRS (LAMOP)

ANNEXES

I Tableau de données : les 120 auteurs les plus représentés

AUG	27	12	31	38	10	39	43	63	58	122	312	755	AUGUSTIN
COD	22	34	45	75	102	51	28	19	28	57	158	619	JUSTINIEN
ERA									1	60	544	605	ERASME
TAQ	34	55	20	59	60	20	26	58	30	46	77	485	THOMAS d'Aquin
ARI	26	36	20	19	6	17	18	52	31	56	150	431	ARISTOTE
LYR			10	20	13	25	21	54	68	63	130	404	NICOLAS de Lyre
CIC	5	4	3	9		4	9	29	35	42	243	383	CICERON
DEC	13	14	26	33	54	32	13	21	18	22	45	291	GREGOIRE IX
CHR	2		1	7	8	9	15	18	14	24	177	275	CHRYSOSTOME
JER	6		5	6	2	10	8	27	17	71	117	269	JERÔME
GRE	14	6	19	18	18	34	19	33	15	20	53	249	GREGOIRE
SCO		1	8	7		2	16	54	47	54	48	237	DUNS SCOTUS
HUG	2		1	3		5	23	63	12	54	58	221	HUGUES de St-Cher
PLO	10	13	15	13	12	13	11	14	24	18	66	209	PIERRE Lombard
GAL	2	1	1	5	1	5	3	2	2	15	155	192	GALIEN
GRA	11	6	18	29	24	23	9	6	16	17	30	189	GRATIEN
ABB				1	1			17	28	42	59	148	ABBAS
BON	3	1	4	8	3	20	14	22	13	20	37	145	BONAVENTURE
JDV		1	1	2	8	26	21	30	19	19	14	141	JACQUES de Voragine
AMB		1	4	3	1	4	10	10	10	28	64	135	AMBROISE
BED	3	3	5	10	3	5	6	15	4	16	64	134	BEDE
DUR	1	3	7	15	13	15	1	11	17	17	32	132	DURAND Guillaume
BO8	3	5	10	28	18	12	8	3	11	12	20	130	BONIFACE VIII
BOE	4	3	5	14	7	6	8	15	16	13	30	121	BOECE
PCO	11	7	7	13	9	10	13	15	5	8	18	116	COMESTOR Petrus
BTO					8		6	11	12	19	58	114	BARTOLE
HOS	7	9	9	30	18	10	8	1	3	7	8	110	HOSTIENSIS
ORI				4	3	3	1	5	3	27	62	105	ORIGENE
GIL	5	10	8	12	8	17	8	17	8	4	7	104	GILLES de Rome

Le manuscrit et l'imprimé vecteurs des transferts culturels en Angleterre

ALB	4	2	1	10	1	8	8	18	6	29	16	103	ALBERT le Grand	
VIR	2	2		2			2	7	8	15	62	100	VIRGILE	
BER	2	3	8	6	9	5	7	16	5	14	24	99	BERNARD de Clairvaux	
CL5			9	16	13	14	6	2	12	12	12	96	CLEMENT V	
MEL										3	90	93	MELANCHTON Philip	
OVI			1	5		3	3	1	5	12	62	92	OVIDE	
VIN	3	3	1	2	2	3	8	13	20	11	24	90	VINCENT de Beauvais	
AND		1	6	12	26	7	6	4	8	10	8	88	ANDREAE Johannes	
DCA										2	7	79	88	DIONISIUS Carthusiensis
HIG			3	4	10	13	13	20	6	7	6	82	HIGDEN Ranulph	
BAL	1		5	7	9	12	6	11	5	10	16	82	BALBI Giovanni	
LYN							5	1	20	12	19	24	81	LYNDWOOD William
ANS	6	8	6	9	7	3	7	5	3	8	17	79	ANSELME	
ADF									2	19	27	30	78	ANTONIN de Florence
LEF											11	65	76	LEFEVRE d'Etaples
BLD					1			2	14	5	12	41	75	BALDE
CHA							5	8	17	22	11	11	74	CHAUCEUR Geoffrey
ISI	6	3	3	4	6	8	7	10	8	7	12	74	ISIDORE	
TER								1	3	5	14	50	73	TERENCE
PUP					3	20	10	18	10	4	8	73	BURGH John de	
PLU							9	6	6	8	42	71	PLUTARQUE	
IN4	6	5	12	5	9	12	6	3	3	3	7	71	INNOCENT IV	
SEN	1	3	4	5	4	1	8	9	9	7	18	69	SENEQUE	
HOL			1		7	11	11	8	6	10	12	66	HOLCOT Robert	
HOR		1		4		1		3	3	6	46	64	HORACE	
VAL								4	8	8	43	63	VALLA Lorenzo	
ROL					7	14	11	11	9	5	5	62	ROLLE Richard	
HSV	4	2	1	5	6	4	4	5	2	9	20	62	HUGUES de St-Victor	
GRO	6	2	3	3	3	6	7	24	1	3	4	62	GROSSETESTE Robert	
GOR	1	10	2	18	1	9	4	13	4			62	NICOLAS de Gorran	
BER						4	8	10	9	16	15	62	BERSUIRE Pierre	
AVI	4	4	3	11	7	2	9	4	2	3	12	61	AVICENNE	
JOS	1	4	1	1			3	14	4	8	25	61	FLAVIUS JOSEPHUS	
LUT										2	59	61	LUTHER	
PLI		1				1	5	9	6	5	33	60	PLINE	
PTO	4		7				5	2	8	4	28	58	PTOLEMEE	
HOM								2	2	5	48	57	HOMERE	
VMX		2		1	2		2	9	7	7	27	57	VALERE MAXIME	
PAG		9	7	16	10	1	1	7	6		1	58	PAULL William de	
CAL									1	8	47	56	CALEPINUS	
HAI			1	3	2		2	7	1		40	56	HAIMO d'Halberstadt	
BUR	1		3	5	4	15	6	9	1	9	2	55	BURLEY Walter	
GER								7	9	18	19	53	GERSON Jean	
SAL				2			1	6	1	8	35	53	SALLUSTE	
ARC		4	8	9	8	7	2		5	3	7	53	ARCHIDIACONUS	
THP									1	2	49	52	THEOPHILACTE	
LUD						1	2	8	7	10	24	52	LUDOLPHE de Saxe	
LYD						3	6	22	13	6	1	51	LYDGATE John	
EUS	2		4				1	3	2	4	33	49	EUSEBE de Césarée	
BTA	4		3	6	10	3	4	9	3	5	1	48	BARTHOLOMAEUS Anglicus	

Jean-Philippe Genet

LAC							3	6	5	11	21	46	LACTANCE
BAS	1					1			2	3	38	45	BASILE
CYP							4	3	5	7	26	45	CYPRIEN
PTR		1		1	2	16	12	4	5	4	45		PETRARQUE
PLA			4				6	7	9	3	16	45	PLATON
AXH	4						3	1	4	32	27	44	ALEXANDRE de Hales
AVE		3	6	11	2	5	2	8	1	2	3	43	AVERROES
BOC						1	6	7	8	7	14	43	BOCCACE
GPE	1		1		1	6	6	11	6	5	6	43	GUILLAUME Peyraut
RAY	4	1	4	4	3	5	8	4	6	2	2	43	RAYMOND de Penafort
BRO		2	1	1	9	2	3	5	9	6	3	41	BROMYARD
MEY							6	24	5	3	3	41	François de Meyronne
JDA	1		2	1		1	1	4	1	7	23	41	JEAN Damascène
TIT							2	7	4	2	26	41	TITE LIVE
BLE	2	1	1	5	2	4	8	8	3	1	5	40	PETRUS Blesensis
BUD										3	36	39	BUDE Guillaume
FRO				1		1	2	8	3	8	16	39	FROISSART
CAR								3	10	10	15	38	CARPENTER Alexander
HIP							2			2	34	38	HIPPOCRATE
PRR									2	6	29	37	PERROTTO
BDP	2	1	1	2	2	6	6	2	4	4	6	36	BERNARD de Parme
DIO		1				1	2		2	5	25	36	DIOSCORIDES
RCH									3	13	20	36	REUCHLIN
CAT				2		1	7	4	2	3	15	34	CATON
QUI					1	1		1	5	4	22	34	QUINTILIEN
SAR										2	32	34	SARCERIUS Erasmus
GAZ									1	5	27	33	GAZA Théodore de
PRI	4	5	2	6	2	4	4	2		1	3	33	PRISIEN
PLI				1			1	5	9	6	5	33	PLINE
SUE							1	5	4	6	17	33	SUETONE
AUL								2		3	27	32	AULU GELLE
EUR									3	2	27	32	EURIPIDE
FUC											32	32	FUCHS Leonard
EUC		3		3			2	1	3	6	13	31	EUCLIDE
ESO							1		2	4	24	31	ESOPE
GAN	1	6	6	2			2	6	3	2	3	31	HENRI de Gand
ROY											31	31	ROYARD
OCK			1	13	2	2	2		3		7	30	GUILLAUME d'Ockham
LUC								1	1	3	25	30	LUCIEN
ORB									2	12	16	30	NICHOLAUS de Orbellis
RSV	1	1		2	2	2	4	3	2	5	8	30	RICHARD de St-Victor
VEG	1	2		2	3	2	3	5	3	2	7	30	VEGECE

II. Les résultats de l'analyse factorielle

A Résultats d'ensemble

Nombre total de lignes du tableau	121
-----------------------------------	-----

Le manuscrit et l'imprimé vecteurs des transferts culturels en Angleterre

Nombre total de colonnes du tableau					11
Phi-deux					0.669772
Facteur	1	2	3	4	5
Valeur propre	0.337120	0.140043	0.046600	0.044170	0.025900
Pourcentage du total	50.3	20.9	7.0	6.6	3.9

B. Les lignes du tableau (les auteurs) :

ACT.	F=1	CPF	F=2	CPF	F=3	CPF	F=4	CPF	F=5	CPF
AUG	-93	2	-42	1	42	2	-8	0	141	47
COD	533	42	489	85	-97	10	-143	23	1	0
ERA	-985	140	363	46	-85	8	94	10	-2	0
TAQ	657	50	282	22	397	131	78	5	-8	0
ARI	101	1	31	0	390	113	168	22	150	30
LYR	10	0	-330	25	-73	4	-187	26	-148	27
CIC	-535	26	21	0	52	2	25	0	-96	11
DEC	751	39	393	26	-170	14	-122	8	15	0
CHR	-481	15	97	1	-151	11	113	6	-73	5
JER	-290	5	-204	6	64	2	-182	16	257	55
GRE	493	14	15	0	-173	13	180	15	172	23
SCO	61	0	-716	69	212	18	-217	20	-140	14
HUG	-27	0	-710	64	123	6	144	8	95	6
PLO	252	3	149	3	140	7	14	0	26	0
GAL	-758	26	352	14	-109	4	142	7	-7	0
GRA	706	22	384	16	-142	7	-166	9	78	4
ABB	-358	4	-450	17	188	9	-479	62	-14	0
BON	231	2	-314	8	-233	13	127	4	106	5
JDV	493	8	-658	35	-446	48	158	6	36	1
AMB	-305	3	-149	2	-17	0	-94	2	105	5
BED	-140	1	88	1	60	1	121	4	6	0
DUR	374	4	87	1	-157	6	-284	19	-121	6
BO8	730	16	444	15	-113	3	-261	16	-171	12
BOE	312	3	-64	0	72	1	-70	1	-153	9
PCO	656	12	125	1	132	4	298	19	189	13
BTO	-347	3	-135	1	-60	1	-163	5	-90	3
HOS	1046	29	734	34	86	1	-107	2	-74	2
ORI	-498	6	47	0	-26	0	-233	11	166	9
GIL	878	19	64	0	43	0	292	16	16	0
ALB	276	2	-395	9	143	4	-80	1	276	24
VIR	-544	7	18	0	143	4	-19	0	-6	0
BER	336	3	-47	0	13	0	19	0	33	0
CL5	699	11	218	3	-421	29	-402	28	-96	3

Jean-Philippe Genet

MEL	-1045	24	452	11	-130	3	220	8	-109	3
OVI	-573	7	190	2	-98	2	-41	0	-26	0
VIN	103	0	-441	10	156	4	-64	1	-159	7
AND	865	16	394	8	-456	31	-514	42	-233	15
DCA	-974	20	351	6	-90	1	93	1	-61	1
HIG	691	9	-448	9	-502	36	241	9	-63	1
BAL	488	5	-49	0	-390	21	-28	0	49	1
LYN	-113	0	-680	21	77	1	-133	3	-18	0
ANS	550	6	362	6	349	17	131	2	152	6
ADF	-408	3	-439	9	193	5	-761	82	81	2
LEF	-948	16	307	4	-56	0	14	0	74	1
BLD	-464	4	-275	3	73	1	62	1	-87	2
CHA	177	1	-944	38	-19	0	-138	3	-292	20
ISI	531	5	-108	0	-12	0	144	3	175	7
TER	-725	9	13	0	20	0	-137	2	47	0
PUP	555	5	-712	21	-698	61	386	20	20	0
PLU	-493	4	-184	1	-84	1	159	3	-84	2
IN4	932	15	433	8	-153	3	166	4	391	34
SEN	265	1	-138	1	126	2	21	0	-188	8
HOL	395	2	-380	5	-583	39	55	0	156	5
HOR	-624	6	247	2	26	0	43	0	-153	5
VAL	-692	7	-35	0	28	0	-116	2	-151	4
ROL	636	6	-567	11	-731	57	176	3	7	0
HSV	220	1	164	1	4	0	19	0	193	7
GRO	704	7	-505	9	147	2	714	57	149	4
GOR	1091	18	181	1	457	22	418	20	-435	36
BER	-10	0	-694	17	-65	0	-112	1	122	3
AVI	656	6	373	5	127	2	181	4	-70	1
JOS	-134	0	-282	3	381	15	269	8	-92	2
LUT	-1044	16	452	7	-130	2	219	5	-109	2
PLI	-393	2	-247	2	6	0	220	5	-183	6
PTO	-169	0	58	0	90	1	62	0	140	4
HOM	-894	11	241	2	-55	0	90	1	-83	1
VMX	-259	1	-203	1	163	3	1	0	-232	10
PAG	1166	19	648	14	525	27	-140	2	-656	77
CAL	-926	11	278	2	-50	0	-14	0	49	0
HAI	-511	3	222	2	-87	1	307	10	-311	17
BUR	786	8	-261	2	-628	37	155	2	365	23
GER	-343	1	-539	9	232	5	-515	25	103	2
SAL	-610	5	17	0	45	0	73	1	-45	0
ARC	867	9	583	10	-151	2	-255	6	-145	3
THP	-1014	13	411	5	-118	1	175	3	-124	2
LUD	-366	2	-406	5	60	0	-107	1	-65	1
LYD	411	2	-1289	48	96	1	199	4	-412	27
EUS	-525	3	218	1	58	0	146	2	110	2
BTA	910	9	50	0	-122	1	-74	0	31	0
LAC	-393	2	-398	4	89	1	-146	2	42	0
BAS	-847	8	338	3	-58	0	109	1	-79	1
CYP	-519	3	-188	1	-27	0	-30	0	-52	0

Le manuscrit et l'imprimé vecteurs des transferts culturels en Angleterre

PTR	442	2	-939	23	-261	5	580	27	-38	0
PLA	-33	0	-418	5	37	0	47	0	-457	29
AXH	-384	2	-261	3	260	8	-522	35	709	110
AVE	925	9	263	2	134	1	168	2	-267	9
BOC	-112	0	-636	10	-21	0	-12	0	-139	3
GPE	376	1	-729	13	-255	5	269	6	41	0
RAY	828	7	-108	0	-134	1	206	3	172	4
BRO	630	4	-198	1	-116	1	-470	16	-287	10
MEY	354	1	-1349	43	237	4	677	34	-474	28
JDA	-404	2	23	0	45	0	40	0	172	4
TIT	-538	3	-197	1	0	0	243	4	-284	10
BLE	651	4	-267	2	-132	1	468	16	-103	1
BUD	-1006	9	395	3	-101	1	138	1	-36	0
FRO	-249	1	-437	4	73	0	19	0	-19	0
CAR	-368	1	-486	5	183	2	-591	24	-109	1
HIP	-930	8	345	3	-158	2	246	4	-56	0
PRR	-861	7	190	1	-23	0	-114	1	35	0
BDP	508	2	-159	1	-323	6	145	1	260	8
DIO	-640	4	142	0	-41	0	32	0	53	0
RCH	-651	4	-119	0	120	1	-530	18	323	12
CAT	-135	0	-269	1	-179	2	342	7	-115	1
QUI	-579	3	28	0	-100	1	-202	3	-146	2
SAR	-1022	8	418	3	-113	1	171	2	-66	0
GAZ	-902	6	245	1	-39	0	-52	0	47	0
PRI	971	7	515	5	420	10	494	15	281	8
PLI	20	0	-818	10	254	3	-521	13	-359	11
SUE	-457	2	-339	2	98	1	-84	0	-93	1
AUL	-893	6	233	1	-46	0	168	2	-44	0
EUR	-893	6	248	1	-72	0	-1	0	-178	3
FUC	-1072	9	494	4	-151	1	279	5	-162	3
EUC	-121	0	85	0	420	9	-115	1	-86	1
ESO	-815	5	164	0	-65	0	-33	0	-20	0
GAN	729	4	97	0	928	46	343	7	-60	0
ROY	-1072	8	494	4	-151	1	279	4	-162	3
OCK	676	3	642	7	-100	1	-247	3	-725	49
LUC	-889	6	232	1	-49	0	69	0	-60	0
ORB	-639	3	-140	0	139	1	-572	18	408	15
RSV	226	0	-138	0	-51	0	55	0	111	1
VEG	404	1	-100	0	54	0	186	2	-162	2
----------*-----*-----*-----*-----*-----*-----*-----*										
*	*	*1000*	*1000*	*1000*	*1000*	*1000*	*1000*	*1000*	*1000*	*1000*

C. Les colonnes du tableau (les périodes) :

ACT.	F=1	CPF	F=2	CPF	F=3	CPF	F=4	CPF	F=5	CPF
01	664	30	334	18	408	83	283	42	536	258

Jean-Philippe Genet

02	849	55	558	57	787	342	271	43	-28	1
03	779	59	427	43	45	1	-42	1	120	18
04	815	112	515	108	113	15	-105	14	-231	118
05	954	131	549	105	-299	93	-265	77	-101	19
06	734	85	-51	1	-546	340	141	24	193	76
07	454	34	-389	60	-201	48	312	122	35	3
08	298	26	-652	300	117	29	264	156	-118	53
09	157	6	-474	129	55	5	-312	178	-229	164
10	-124	6	-298	82	109	33	-327	312	237	280
11	-623	455	185	97	-33	9	59	31	-26	10
----------*-----*-----*-----*-----*-----*-----*-----*										
*	*	*1000*	*1000*	*1000*	*1000*	*1000*	*1000*	*1000*	*1000*	*1000*

Jean-Philippe Genet
LAMOP (CNRS-Paris 1)